

LES CINÉMAS DU GRÜTLI

SCOLAIRE:
LE PLAN (D'ÉTUDES) AU CINÉMA

# TAMBIÉN LA LLUVIA

JEUDI 28 NOVEMBRE À 19H00

**THÈMES**: Histoire de l'Amérique latine, Droit à l'eau, Colonisation, exploitaiton des Indigènes, capitalisme
**TARIF EN CLASSE:** 5 francs par élève et gratuit pour les accompagnants
**RÉSERVATION:** scolaires@cinemas-du-grutli.ch
**TARIFS HORS CLASSE:** 5 francs (carte 20 ans/20 francs) et 8 francs (enseignants et tarif jeune)

**AGE SUGGÉRÉ**: dès 12 ans
**MATIÈRES:** histoire, géographie, espagnol et droit
> D'autres séances peuvent être organisées sur demande, à partir de 40 élèves.
> En collaboration avec le Sem Formation et CinéStaël
> Retrouvez les liens pour ces textes et du matériel pédagogique (en français et en espagnol) sur le site CinéStaël

| | |
|---|---|
| Réalisation | Icíar Bollaín |
| Scénario | Paul Laverty |
| Image | Alex Catalán |
| Musique | Alberto Iglesias |
| Avec | Luis Tosar |
| | Gael García Bernal |
| | Juan Carlos Aduviri |
| | Karra Elejalde |
| | Raúl Arévalo |
| | Carlos Santos |

## TAMBIÉN LA LLUVIA

Espagne, Mexique, France - 2010 - 104 min - vo str fr/all

*Une équipe de tournage s'installe dans les montagnes boliviennes pour réaliser un film sur la colonisation de l'Amérique, sur le sort des indigènes et le rôle qu'ont joué leurs défenseurs* ***Antonio de Montesinos*** *et* **Bartolomé de Las Casas.** *Leur film s'inspire du premier chapitre de l'***Histoire populaire des Etats-Unis***, de* ***Howard Zinn****. Un casting est organisé pour employer des acteurs indigènes à moindre coût. Lorsqu'une révolte éclate contre la privatisation de l'eau, le tournage prend de nouvelles tournures… Dans cette imbrication d'évènements historiques et de fiction, la réalisatrice met en perspective l'exploitation des Indiens du temps de Christophe Colomb et le néocolonialisme contemporain.*

…Mais délaissant ce récit linéaire de l'histoire, le film préfère s'attarder sur les coulisses du tournage, dans une opération de confrontation des discours et des situations qui en dit plus qu'une représentation historique chronologique. Des points communs ne tardent pas à apparaître alors entre la réalité coloniale et la fiction. En effet, dans le discours produit par la colonisation espagnole en Amérique, les Indiens ne sont-ils pas aussi des « figurants » ? Leur identité n'est-elle pas de tous temps niée ou dédaignée ? Assez rapidement, on voit s'installer ainsi un parallèle troublant entre l'attitude des conquérants pour qui l'Indien ne compte pas et celle des auteurs et producteurs. (p.8) … Aujourd'hui considéré comme un texte fondateur des Droits de l'Homme, le sermon que prononce Fray Antonio de Montesinos est sans doute le premier discours de protestation contre les abus des colons dans le Nouveau Monde dont on ait gardé la trace. Nous connaissons ce texte grâce à la transcription qu'en fit Las Casas dans son *Histoire des Indes*, de la même façon qu'il transcrivit les paroles d'Hatuey sur le bûcher : deux discours de protestation finalement complémentaires. On rappellera que lors du sermon du 21 décembre 1511 à Saint Domingue suivi d'un second le 28 décembre 1511, Montesinos dénonça les injustices et les abus des colons de l'île dont il avait été témoin. (P.14) …. Et si le film nous fait assister à des répétitions sans costume d'époque, c'est sans doute pour mieux signifier que peu ou prou, au fil des siècles, les apparences changent plus vite que les mentalités. Plutôt que de théâtraliser le sermon de Montesinos, l'auteur choisit de le faire jouer sans artifice, comme pour mieux universaliser un fait central: la prise de parole comme un acte de courage et de résistance pour défendre les exclus de l'histoire. (p.19)

***Le discours sur l'Amérique coloniale dans* Même la pluie *(2010) de Icíar Bollaín, ou l'envers du décor de Jean-Marie LASSUS***

© 2019 Les Cinémas du Grütli
Rue du Général Dufour 16 | 1204 Genève
tél. +41 22 320 78 78 | www.cinemas-du-grutli.ch

EUROPA CINEMAS
MAISON DES ARTS du GRÜTLI
Salle associée de la cinémathèque suisse
REPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE
AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE

**Antonio de Montesinos, pionnier des Droits de l'Homme**

Lors de sermons, en 1511, il a dénoncé les injustices dont il a été témoin. Il avait aussi commencé à refuser les sacrements aux propriétaires d'encomiendas indignes et à les menacer d'excommunication, ce qui lui avait aliéné l'oligarchie locale, en particulier le gouverneur Diego Colomb, le fils de Christophe Colomb. Après ces sermons, Antonio de Montesinos est sommé de se rendre auprès de Ferdinand de Castille pour lui faire un rapport sur le sort réservé aux Indiens. Touché, le roi décide de réunir une assemblée de théologiens et de juristes dont le travail est à l'origine des lois de Burgos (27 décembre 1512). Ces lois imposent de meilleures conditions de travail pour les Indiens, mais ne seront pas bien respectées.

**Verbatim du Sermon de Montesinos**

*Je suis la voix de Celui qui crie dans le désert de cette île et c'est pour cela qu'il faut que vous m'écoutiez avec attention (...) Dites-moi, quel droit et quelle justice vous autorisent à maintenir les Indiens dans une aussi affreuse servitude ? Au nom de quelle autorité avez-vous engagé de telles détestables guerres contre ces peuples qui vivaient dans leurs terres d'une manière douce et pacifique, où un nombre considérable d'entre eux ont été détruits par vous et sont morts d'une manière encore jamais vue tant elle est atroce ? Comment les maintenez-vous opprimés et accablés, sans leur donner à manger, sans les soigner dans leurs maladies qui leur viennent de travaux excessifs dont vous les accablez et dont ils meurent ? Pour parler plus exactement, vous les tuez pour obtenir chaque jour un peu plus d'or. (...) Ne sont-ils pas des hommes ? Ne sont-ils pas des êtres humains ? Ne devez-vous pas les aimer comme vous-mêmes?*

**Extrait du livre d'Howard Zinn qui a inspiré le film**

*Dans le second volume de son « Histoire générale des Indes », Las Casas témoigne du traitement infligé aux Indiens par les Espagnols. Ce récit est unique et mérite qu'on le cite longuement : « D'innombrables témoignages (...) prouvent le tempérament pacifique et doux des indigènes, (...) Pourtant, notre activité n'a consisté qu'à les exaspérer, les piller, les tuer, les mutiler et les détruire (...) L'amiral (Colomb), il est vrai, était à ce sujet aussi aveugle que ses successeurs et si anxieux de satisfaire le roi qu'il commit des crimes irréparables contre les Indiens». Les tentatives de réaction de la part des Indiens échouèrent toutes. Enfin, continue Las Casas, « ils suaient sang et eau dans les mines ou autres travaux forcés, dans un silence désespéré, n'ayant nulle âme au monde vers qui se tourner pour obtenir de l'aide ».*

Howard Zinn, *Une histoire populaire des Etats-Unis,* chapitre 1

**Quelques mots sur la Bolivie**

Le film s'inspire de faits bien réels : en avril 2000, à Cochabamba, la troisième ville de Bolivie, une multinationale obtient le monopole de l'eau (sur les recommandations de la Banque Mondiale). Creuser son puits devient alors un délit et tous, même les plus pauvres, se voient imposer un tarif que beaucoup ne peuvent pas payer.

http://www.cinemas-utopia.org/bordeaux/index.php?id=1143&mode=film

Située au cœur de l'Amérique du Sud, la Bolivie est un des pays les plus pauvres d'Amérique latine. La réalité économique et sociale offre de nombreux contrastes et présente beaucoup d'inégalités. En 2010, on estimait que moins de la moitié de la population avait accès à l'eau potable et que le taux d'analphabétisme des enfants dépassait les 65%.

http://www.btcctb.org/fr/countries/bolivie

Selon les chiffres de la FAO, le nombre de personnes sous-alimentées qui étaient 2,6 millions en 1990-1992 n'est plus que de 1,8 millions en 2014-2016 (38% à 15,9%).

Mediapart, 12 avril 2017, blog de Jean-Pierre Lavaud



© 2019 Les Cinémas du Grütli
Rue du Général Dufour 16 | 1204 Genève
tél. +41 22 320 78 78 | www.cinemas-du-grutli.ch

EUROPA CINEMAS
MAISON DES ARTS du GRÜTLI
Salle associée de la cinémathèque suisse
REPUBLIQUE ET CANTON DE GENEVE
AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE